L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 NOVEMBRE 1892. 66me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 NOVEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Rouges fiançailles.

I

Un matin d'hiver, en installant ses bottes, la laitière l'avait trouvé caché derrière la borne. Comme la maison formait l'angle d'une rue du Faubourg du Temple, l'Assistance publique enregistra le nouveau-né sous le nom de "Pierre Lecoin." Le prénom rappelait éloquemment la dureté du sol qui servait de lit au pauvret quand la vieille femme l'avait découvert, à demi mort de froid. Il y avait longtemps de cela.

Le jeune homme réfléchi, à l'esprit droit, continuait l'enfant calme, patient et doux qu'avait été Pierre.

A l'atelier d'ébénisterie où il travaillait, rapidement il avait conquis une belle place. Très-adroit, il avait surmonté facilement les difficultés du début; puis, du goût très vif, l'entraînant vers les arts du dessin, il était à vingt-trois ans presque artiste dans l'industrie du meuble. Après une année passée au régiment, il avait repris sa place à l'atelier.

Il gagnait de quoi suffire largement à l'existence simple qu'il avait adoptée. Il employait ses heures de loisir à dessiner ou à lire, et, pendant les longues nuits d'hiver, la fenêtre de sa mansarde était encore éclairée alors que depuis longtemps tout dormait dans la vieille maison du faubourg. Cette vie où le travail tenait tant de place gardait Pierre éloigné des plaisirs bruyants ou grossiers. Il se sentait heureux ainsi, paisiblement.

Une nuit qu'il avait veillé plus tard que de coutume, il entendit un gémissement étouffé qui semblait venir de la chambre voisine, dont une cloison légère le séparait. Attentif, il prêta l'oreille. Dans le grand silence, la demie de minuit tinta à l'horloge d'une fabrique du quartier. Quand les dernières ondes vibrantes se furent évanouies, le silence absolu reprit possession de la chambre où Pierre, immobile, guettait une nouvelle plainte. Après quelques minutes d'attente il crut s'être trompé, se mit au lit et souffla sa lampe.

Il allait s'endormir, quand il perçut distinctement le bruit sourd de la chute d'un corps. Plus de doute : c'était bien dans la chambre contiguë à la sienne. Il fit de la lumière et s'habilla vivement.

Sur le palier, il eut un instant d'hésitation. Peut-être valait-il mieux éveiller des locataires? De quel droit allait-il pénétrer dans cette chambre?

Son incertitude dura peu. Ne fallait-il pas au plus vite secourir l'être humain en détresse, si proche? Résolument, il entra, sa lampe à la main.

La lumière crue éclaira d'un coup la pauvre chambrette. A deux pas de la porte, une jeune fille, vêtue de noir, étendue sur le sol, barrait le passage. Pierre l'enleva toute raide et la déposa sur le lit non défait. La pauvre fille ne s'était pas couchée.

II

Les premières lueurs du jour, — un pâle jour d'hiver,—blanchissaient les carreaux quand la jeune fille revint à elle. Pendant cette affreuse nuit, elle avait passé successivement de la prostration complète à l'agitation du délire. Etonnée de la présence de ce grand garçon debout devant elle, une tasse de tisane fumante à la main, elle voulut parler, mais aux premiers mots, inintelligibles pour Pierre, elle éclata en sanglots.

Le jeune homme, avec cette intuition des êtres profondément bons, comprit que cette crise de larmes était nécessaire.

Silencieusement, il regardait la pauvre fille, se sentant impuissant à calmer une telle douleur. Il ne tâchait, mais ses yeux où des larmes roulaient dissolvaient sa compassion attendrie et simples. Ses regards allaient du lit aux pauvres meubles de la mansarde.

Une chaise de paille sur laquelle il avait posé la lampe à alcool qu'il était allé prendre chez lui avec du thé et quelques ustensiles indispensables, une petite armoire en bois blanc, un miroir de treize sous, une table et un petit poêle de fonte criaient la misère des ouvrières isolées et fières qui vivent uniquement de leur travail.

Sur le carreau de briques, un journal était tombé.

Les larmes de la jeune fille avaient cessé, mais elle tenait ses regards obstinément fixés sur la tache blanche que le journal désempaté sur le sol; elle grandissait, cette tache,—plus blanche à mesure que le jour plus vif pénétrait dans la pièce,—et dans les yeux de la pauvresse grandissait aussi le reflet d'une épouvante qu'elle semblait vouloir contenir, cristallisée dans une défense instinctive l'horreur que Pierre sentait vaguement grandir en elle....

Lentement, l'horloge de l'usine sonna huit heures. Brusquement arraché à sa torpeur, la jeune fille se leva. Comme Pierre s'approchait pour la soutenir, elle l'écarta doucement.

—Il faut que je parte, dit elle; n'essayez pas de m'empêcher de sortir.... Vous avez été bon, et je n'oublierai jamais que vous m'avez secourue.... Mais peut être est-il mieux vaincu pour moi...

Elle n'acheva pas, mais d'un mouvement machinal elle passa sa main sur son front comme pour en écarter un poids écrasant.

Après lui avoir demandé la permission de venir prendre de ses nouvelles le soir même, Pierre la laissa et rentra chez lui.

Quelques minutes d'étalant à peine écoulées qu'il entendit se refermer la porte de sa voisine et un pas rapide se perdre dans l'escalier.

III

Oh! le triste récit que Pierre écouta quelques jours après cette nuit qu'il ne devait jamais oublier.

Que son enfance privée des maternelles tendresses lui parut heureuse, comparée aux chagrins, aux misères endurées par sa jeune voisine!

Dorothée avait vingt ans à peine, et sa part de souffrances eut suffi pour combler plusieurs existences malheureuses.

A dix ans, elle avait perdu sa mère, épuisée de chagrins, lentement tuée par les rudesses et les mauvais traitements de son mari. En mourant, la pauvre femme avait recommandé à sa fille son frère plus jeune qu'elle de deux années. Les recommandations dernières de la pauvre mourante furent sacrées pour Dorothée.

Entre un père ivrogne, brutal, et un petit frère vicieux d'instinct, elle accomplit des miracles de tendresse, de patience et d'énergie.

Un soir, en rentrant chez elle de son travail,—elle était occupée dans un grand atelier de couture—elle vit à la porte en rassemblement. Silencieusement, chacun s'écarta sur son passage. Effrayée, elle monta rapidement. Dans le petit logement des voisins affolés, des chuchottements.....et, sur le lit, son père mort, broyé en état d'ivresse par une lourde voiture.

Elle avait seize ans.

Restée seule pour élever son frère, elle redoubla d'ardeur au travail, pesant les nuits à coudre, usant ses yeux et en santé pour subvenir aux besoins de plus ingrat, du plus mal doué des enfants. Forcément abandonné à lui même, il était devenu rapidement un de ces êtres louches, vivant dans la rue et par la rue, sans profession avouable. Des semaines entières s'écoulaient sans qu'il rentrât au logis.

Pendant ces absences de son frère, la jeune fille ne vivait plus, secouée d'angoisse. A chacun de ses retours, quand minable, crevant la misère, il revenait pour prendre le peu d'argent que Dorothée gagnait,—au prix de quel labeur!—celle ci sentait de le retenir à force d'indulgente tendresse. Ses séjours dans le pauvre logis, de plus en plus courts, s'espacèrent encore, puis cessèrent tout-à fait. La pauvre fille comprit que son frère était irrémédiablement perdu.

Mais elle l'aimait, malgré ses fautes, d'un amour quasi-maternel.

A l'atelier, au milieu de ses compagnes; le soir, dans la mansarde qu'elle occupait depuis qu'elle avait abandonné le petit logement où son frère ne venait plus prendre sa place, partout, à chaque instant, montait de son cœur meurtri l'éternelle question si douloureuse:

—Que fait Charles? ne souffre-t-il point?

Le matin du jour où Pierre l'avait secourue dans de si tristes circonstances, Dorothée, au milieu de ses camarades de l'atelier, travaillait assidûment en hâte de finir un travail pressé. Autour d'elle résonnait le papotage de ses amies, tantôt triste, reflétant la plainte malchanceuse en lutte perpétuelle contre la misère, puis un silence se fit, quand, tout-à-coup, une voix jeune s'écria :

—Ah! vous savez, c'est demain matin qu'on coupe le cou à Charles Martin; je l'ai lu tout-à-l'heure dans le journal.

Brusquement, Dorothée avait levé la tête. Pâle, elle sentait la mort lentement l'envahir, tout son sang refoulé au cœur, qui battait à grands coups. Elle eut la force de demander des détails.

Comment! elle ne savait pas? elle ne lisait donc jamais le journal? Parbleu! à toujours s'isoler comme elle le faisait, on ignore les nouvelles! Charles Martin, l'assassin d'Argenteuil!.....

Elle dut, la pauvre victime! subir l'épouvantable récit.

Le pillage d'une villa laissée à la garde d'un jardinier, une scène de meurtre ignoble. La fillette loquace ne tarissait pas. Elle dit la grâce accordée aux deux complices de l'assassin et l'exécution fatale, inévitable pour le lendemain. Le journal la disait sûre.

—Heureusement, n'est-ce pas, Dorothée? avait ajouté la contre-maîtresse, qu'il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin.

Comment Dorothée ne s'évanouit-elle pas pendant ce cruel récit? Car elle ne doutait pas que l'assassin ne fut son frère. Les détails du journal étaient précis. Jusqu'au surnom de "Beau-Fifi" qu'elle savait être le sien depuis qu'il avait glissé aux pires fréquentations.

Oh! le supplice qu'elle endura!

Elle se préparait à courir là bas, au lieu de l'exécution, quand, son énergie la trahissant, sa chute avait attiré l'attention de son voisin de mansarde.

Au jour, ayant repris ses forces, elle était allée prier sur la tombe ensanglantée de son frère qu'elle chérissait, malgré tout, de toute son âme.

IV

L'événement tragique qui avait mis Pierre et Dorothée en présence avait complètement bouleversé l'état d'âme du jeune ouvrier. Sa quiétude d'autrefois avait disparu pour faire place à un ensemble d'impressions extrêmement complexes. Toute la journée, il songeait à sa malheureuse voisine, si douce, si bonne, si digne de respect, d'admiration. C'est avec impatience il attendait le soir,—le soir qui les réunissait, car ses veillées compagnes au travail n'étaient plus solitaires.

Dorothée venait coudre à ses côtés. Sans parler ces deux êtres jeunes et simples se comprenaient. La douleur servait de lien à leur amitié chaste.

Quand onze heures sonnaient à l'horloge de l'usine, Dorothée se levait et souhaitait le bonsoir à Pierre en lui tendant la main. Le court instant où il serrait dans ses larges mains ces mignons et maigres doigts féminins payait largement le jeune homme d'une journée d'attente, car il aimait Dorothée d'un amour puissant. Près d'elle, il se sentait tout petit et gauche. On l'eût bien effrayé si devant lui on avait dit à sa voisine: "Pierre vous aime mais n'osez vous le dire." Et c'était vrai, pourtant. Il s'ingéniait à paraître gai pour amener un sourire sur les lèvres de son amie que tant de chagrins semblaient avoir pour toujours scellées.

Depuis quelques jours, il y parvenait; alors, sa joie était intense et le pâle sourire décoloré de Dorothée lui emplissait le cœur d'une immense tendresse.

A la fin de l'hiver, la santé complète revint à la jeune fille.

Pierre voyait avec joie les joues de son amie rosir délicatement, tandis que dans le vieux faubourg les marchandes criaient le lilas à deux sous la botte.

C'était le printemps.

V

C'est convenu: ils iront tous deux passer à la campagne la première belle journée de dimanche.

Pierre savait un très joli pays, non loin de Paris; ses camarades de l'atelier en disaient monts et merveilles.

C'était entendu : on irait à Sannois.

Le dimanche tant souhaité vint enfin! Une claire journée de mai, tout ensoleillée, où semble bruire de la joie dans le vent qui joue, dans les nuages qui passent lentement. Qu'il était heureux, le brave Pierre, donnant le bras à Dorothée, charmante sous sa sombre toilette noire, la face un peu grave sucre, mais les yeux attendris, quand elle répondait à son ami qui causait, causait, à propos de tout, dans un besoin de laisser celui se délicoter!

On n'avait pas manqué à Pierre; le pays était charmant. Le coteau semblait un immense bouquet de mariée, tout blanchi qu'il était par les cerisiers et les pommiers en fleurs. Il faisait bon vivre.

Dorothée, heureuse, s'extasiait à chaque pas; les jones fleuries, elle courait, faisant à droite et à gauche sa cueillette de fleurettes.

Tout en haut, près du vieux moulin aux ailes vermoulues, ils dînèrent sous une tonnelle en face de l'admirable panorama de Paris qui semble comme figé sous le ciel éclatant.

Ce soir tombait. Il fallait se décider au retour. Un peu las, ils suivaient un sentier à pic qui ramène vers le village, quand, se retournant, Pierre jeta un cri d'admiration.

Le soleil se couchait, tout rouge, incendiant l'horizon; des traits de feu traversaient l'espace, allumaient le sommet des futaies, frangeant d'or les hautes peupliers.

Dorothée regardait, pensive.

Tous deux absorbés par la splendeur du spectacle, ils se taisaient.

Brusquement, Dorothée se jeta dans les bras de Pierre, qui la sentit trembler contre lui, tandis qu'elle murmurait:

—Oh! j'ai peur! j'ai peur!....

La bande de pourpre montait vers le zénith, et sur la terre assombrie tombaient de lourdes traînées vermeilles, une pluie de rouge lumière, en gouttes sanglantes....

VI

Pierre sentit des larmes monter à ses yeux, un flot de tendresse l'envahit, et se penchant vers Dorothée, toute pâle sur sa poitrine, il lui dit :

—Amie, voulez-vous être ma femme?

—Oui, répondit-elle dans un souffle, tandis que ses yeux se rouvraient sur Pierre en un éclair de reconnaissance et d'immense tendresse.

A. ROGUENANT.

Lundi c'est grand jour de vente à l'Etoile Rouge. C'est le jour de la botte pour dames à $5 cents.

Eagle Shoe Store.—Mesdames, Messieurs, jeunes gens accourez nombreux, et sans trop tarder au magasin au fronton duquel se lisent ces mots: "Eagle Shoe Store," à l'angle des rues Royale et Ursulines; c'est le propriétaire qui vous y convie. Il a, paraît-il, d'excellents souhaits en chaussures à vous proposer; et cela, parce qu'il vient d'accroître son fonds de marchandises, déjà très considérable, d'une centaine de caisses de chaussures de tous genres qu'il vendra à des prix pour ainsi dire seminaux. Voir une annonce qu'il publie plus loin.

$1,25 bottes bouts carrés pour dames, ancien prix $2,50. En vente lundi à l'Etoile Rouge.

NOTRE STOCK

A captivé la population de la ville comme par magie; affluence sans égale dans nos magasins. Nos salles de vente sont envahies tous les jours de la semaine. Les acheteurs s'en vont parfaitement enchantés de leurs emplettes. Le genre d'articles, leur façon et les prix modiques auxquelles ils les obtiennent les rendent heureux. Voilà la plus concluante preuve que nous devançons nos rivaux. Bien que la foule se soit porté dans notre établissement, et nous ait enlevé une partie de nos meubles, nous sommes, nonobstant, en mesure de remplir les commandes qui nous sont confiées. Nous recevons des marchandises par chaque train, chaque navire qui nous arrivent. Nous sommes à même de démontrer à ceux qui ont une maison à installer, que nous pouvons mieux le faire qu'aucun autre magasin du pays. Tout ce que nous demandons, c'est qu'il nous soit donné l'occasion de prouver ce dont nous sommes capables. Donnez-nous un essai. Arrêtez-vous devant notre vitrine où est notre grande exposition et jetez-y un regard.

B. J. MONTGOMERY & Cie.,

LES GRANDS MARCHANDS DE MEUBLES,

88, 85 et 87 RUE DU CAMP.

GRANDE OUVERTURE

—DE—

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLÉANS.

AU PUBLIC.

A une réunion des Marchands de Vêtements confectionnés, d'Articles de toilette et de chapeliers désireux de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter l'entente relative à la fermeture de bonne heure de leurs établissements, il a été unanimement

Résolu que la convention primitivement arrêtée, de fermer nos magasins à 6 heures du soir le Dimanche excepté, comme il était d'abord entendu, soit de nouveau ratifiée, bien que quelques uns des signataires aient méconnu leur engagement.

Assurés de l'approbation d'un public intelligent à l'égard de notre attitude, c'est notre intention de demeurer fermés en formant nos maisons d'affaires à 6 heures P. M.

Tous ceux qui favoriseront cette initiative sont instamment priés d'y prêter leur appui moral ou pecuniaire, en demandant leur patronage quand ils le pourront à ceux des marchands qui signent cet avis ayant trait à la fermeture des établissements à 6 heures P. M., et qui demeurent fidèles à leur promesse.

(Signé)

MAYER ISRAEL & CO. — ROSENTHAL BROS.
REINBURG & LEVY. — M. E. LEVEY & CO.
J. U. ADAMS. — ISAACHEIN
L. GIROT. — TERRY & JUDEY.
M. H. ROTHSCHILD. — LEON GODCHAUX.
L. ISRAEL. — M. GREENWOOD.
MARX BROS. — D. MEYERS & SONS.
J. G. PROSDAME. — W. F. T. MOIR.
R. K. LEE HAT STORE. — E. S. STEVENS.
FRANK A. FOX. — J. GOLDSTEIN, JR.
J. BOWSKY.
ABE MEYERS & BRO.

Nouvelle Orléans, Lne, 25 novembre 1892.
25 nov—7t

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 nov—1an

DUMOULIN.—Décédée hier, 26 novembre 1892, à 8 heures 15 minutes A. M., Dame Vve O. DUMOULIN, née à la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 27 novembre 1892, à 8 heures P. M., de la résidence du Dr C. A. Gaudet, 201 rue Annunciation, entre Race et Rob s.

DEFFARGE.—Décédée hier matin, samedi 26 novembre 1892, à sept heures et demie, à l'âge de vingt six ans, MME C. G. DEFFARGE, née Marie Eugénie Denian. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Deffarge et Denian, et de son beau-frère, Etienne Cecard, sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, dimanche, à trois heures et demie, de sa dernière résidence, No 364 rue Dauphine, entre Bagatelle et Kerlerec.

DAVANT.—Décédée en cette ville, hier, vendredi, 25 novembre, à minuit, AMELIA DAVANT, âgée de 19 ans, 6 mois et 13 jours, fille du feu Germain Davant et de Louise Dandac. Les amis et connaissances de la famille et ceux de son frère John Davant, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 27 novembre à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Avenue Louisiana et rue Laurel.

26 nov—2f

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Sta-Rosa de Lima, lundi, 1er décembre, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu ALEXANDRE SAEUC. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

22 déc—1 f

LADIES!
Reading a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

PAS D'ECLIPSE À L'ETOILE ROUGE!

Les acheteurs de chaussures trouvent grand assortiment.

27 nov—1f

Avis aux anciens abonnés de l'Orléanais.

Les anciens abonnés de L'ORLÉANAIS sont prévenus que ce journal reparaîtra hebdomadairement, à partir du samedi, 3 décembre prochain.

Nos collecteurs se présenteront chez eux pour obtenir le renouvellement de leur abonnement.

M. L. P. BOUBY sera, comme avant, chargé de la Rédaction, et M. C. L. SABLED des affaires du journal. 27 nov—2f dim jeu

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont notifiés que l'élection des officiers et administrateurs de la Société pour l'exercice 1892-1893 aura lieu à l'Salle DIM & MCHE prochain 27 novembre.

Le scrutin sera ouvert de midi à 5 heures P. M. 5-161 après la fermeture du scrutin l'assemblée Générale Trimestrielle aura lieu. Le dépouillement du scrutin se fera immédiatement après la clôture de l'assemblée Générale.

Par ordre du président.

A. LE FRANCOIS, Secrétaire.

25 nov—25 26 27

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS,

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

DÉCEMBRE 1892

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste des publications

Barthélémi, Reine — Pascon [Mme] née Virginie
Berthes, Jean — stub Grimbert
Bory, Adolphe — Gautier, Emile
Bruno, [Mme] née A. Faith — Guibert, Pierre
Caron, Chas. A. — Landeaux, Barthélémy
Daffes, Jean — Lange Lacoste, Baptiste
Degouani, Charles — Laye, Joseph
Delahaye, Louis — Renart, Gaston
Ducos, Louis — Vies, [M lle]
Dupeuey, Ferdinand — Vennebeldt, François, Joseph.

LETTRES.

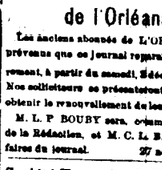
Critot, Georges — Lemaire, Raymond
Dessaux, Marie [Mme] — Menjoulet, Léon [2]
Lebarrère

N. B.—Afin d'éviter des retards dans atrans mission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mes vice des actes faits en Louisiane, ou dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement par M. le secrétaire d'Etat du Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE

Maison fondée en 1859.



A. SIGNY,
9 WEST 124th St.
NEW YORK.
2 oct—6m—dim, mer, ven

PHARMACIE AMÉRICAINE

225 CANAL, ANGLE BASSIN

Cette Pharmacie, achetant de premières mains en forte lots, obtient des escomptes dont elle fait bénéficier ses clients. On y trouve

LAIT D'IRIS DE FIVERT à 50 cts.
CARYOLYPSIS DU JAPON DE FIVERT à 70 cts.
VELOUTINE FAY à 70 cts.
EAU DENTIFRICE DE PIERRE à 40 cts
EAU DE QUININE PINAUD, grand façon. à 50 cts.
KANANGA DU JAPON RIGAUD à 45 cts

Assortiment complet de Poudres, Savons, Extraits, Eau de Cologne, Vinaigres et Eaux de Toilette Cosmétiques, etc. des maisons Lubin, Roger et Gallet, Pinaud, Pivert, Colgate, Oakley, etc.

Elle offre toutes les Spécialités Françaises et Américaines à Prix Réduits. Pastilles Géraudel Pargatif Géraudel. Sirop de Pâtes, Sirop d'Abergen, Vin de Mariani, Quina Laroche, Elixir Duoro, Pilules Blancard, etc., etc.

Assortiment complet de Brosseries Eponges, Articles de Toilette, Eponges fines, etc.

Bulle de Foie de Morue de Hervège venant d'être reçue et mise en bouteille. Prix 50 cts.

PHARMACIE AMÉRICAINE

225 CANAL, ANGLE BASSIN

30 oct—1m—dim

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 132 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De plus dernier, il possède une collection incomparable:

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent.

Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1a

Timbres-poste,

Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbres-poste, cartes postales, collections, ainsi que monnaies et antiquités.

Prière de faire des offres ou des envois à

A. WEBER,
Marchand de Timbres-poste et Antiquités,
Budapest, (Hongrie) Vaczi-kerut 4.
26 sept—90f dim jeu

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui c'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, commutateur en fer, équilibrée pour la sonorité de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un valeurd et une portée de son remarquables.

Accordé et réparations de pianos par opérateurs spéciaux.

Avis.

Excursions du dimanche à bas détaché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. Vte. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. — J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers

26 oct—1m et 6m

A L'AIGLE SHOE STORE

Vous trouverez constamment un Très Grand Assortiment de Chaussures de tous genres pour Dames, Enfants et Messieurs.

Souliers à boutons pour enfants, depuis 25 cents la paire.
Souliers à boutons pour dames, depuis 75 cents la paire
Les Crédes Pantoufles, à 45 cents la paire
Souliers de travail pour hommes, depuis 50 cents la paire.
Souliers en veau verni pour gentlemen-ts et petites filettes, à 75 cents la paire.
Souliers à lacets et Bottines pour hommes, faits spécialement pour nous, depuis $1.50 la paire
Souliers bas pour dames, depuis 50 cents la paire.

L'espace nous manque pour donner la Liste Complète de cet Immense Assortiment.

—VENEZ VISITER—

L'EAGLE SHOE STORE,

Coin Royale et Ursulines,

Et vous ne pourrez manquer d'acheter une paire de ces Jolis Souliers à des Prix Populaires.

Nous rendons l'Argent pour tout Soulier acheté chez nous et qui n'aurait pas donné satisfaction.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieue de la rue du Canal. Tme électrique.

CADEAUX DE NOËL.

Le plus beau Cadeau de Noël est sûrement un Portrait au Crayon ou au Pastel que la

"New Orleans Portrait Society,".

207 RUE ROYALE,

se charge de faire à bref délai. La Société possède un stock de cadres le plus beau, le mieux assorti et le meilleur marché qui existe sur place.

La Société redore les Vieux Cadres, Elle se charge aussi de retoucher les Portraits.

J. EMILE RIVOIRE, Président,

Mme GODIN-MARTINET,

PRÉCÉDEMMENT 17 RUE BOURBON.

ROBES ET CONFECTIONS

—44 RUE BOURBON.—

Fait savoir aux Dames que d'après l'organisation de la maison elle est à même de contenter sa clientèle et de faire les toilettes les dans le dernier Genre Parisien à dix dollars.

Mme Godin se charge de livrer des toilettes très bien soignées dans les 48 heures.

6 nov—1m—dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Gustav R. Westfeldt, L. C. Fellow, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

EDWY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1an — J. C. PEPPER, Député Sous-Secrétaire

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,234,450 81
Actif, valeur réelle	5,676,906 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. 20 juil—1 an

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,

Youman,
Knox,
Miller ou
Dunlap,

A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,

Pour Garçons,

A des prix Exceptionnellement Modiques :

À $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mer ven

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 66 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,919,600 23

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, Gérant. D. DUCROS.

18 janv—1an

QUELQUES MOTS AU SUJET DES GANTS CENTEMERI

Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché; et, en tous temps, on aurons un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Méfiez vous de la contrefaçon.

S. KUHN & SON, Les Gantiers.

131 RUE DU CANAL.

30 oct—2m—dim mer sam

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. — G. W. Bentzell, Vice-Prés. — Chas. E. Bice, Sec.

jan 92—1 an

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

26 o 30—1an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Mangé ..... Directeur

A la matinée populaire d'opéra Dimanche, 27 novembre, à midi,

"CARMEN,"

Don José ..... M. Glück

Dimanche soir, 27 novembre, à 8 heures.

Toute la troupe d'opéra comique et le personnel de la comédie dans

GIROFLÉ-GIROFLA.

Opéra-bouffe en 3 actes de Gh. Lecocq.

Mardi soir—Le Trouvère.

Les dimanches, les places réservées sont en vente au contrôle de l'Opéra. 27 nov—1f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute la semaine.

Matinées, mercredi et samedi à 1 heure P. M.

Les fameux minstrels américains

AL. G. FIELD,

Toujours les meilleurs.

American's Comedy Stage.

Dimanche 4 décembre Kimball's Opera Comique Company ayant en tête la Belle Cerrano. 27 nov 1f

THEATRE DE WENGER.

Coin Bourgogne et Dorsan.

Grande Représentation de VAUDEVILLE.

TOUS LES SOIRS A 7 HEURES.

Matinées du Dimanche à 4 P. M.

ENTRÉE ..... 15 CENTS

Sept—1an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS.

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

28 RUE TCHOUPITOULAS.

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supplements, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jual, p. rire, Scieur, Tribs, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

Etat Trimestriel

—DE LA—

Banque des Citoyens

De la Louisiane,

DÉPARTEMENT DE BANQUE.

A la clôture des affaires, le 21 octobre 1892.

ACTIF.

| | | |
|